

Une espèce d'écrevisse envahissante inquiète les biologistes

Publié le vendredi 25 janvier 2019 à 16 h 15 - Mis à jour le dimanche 27 janvier 2019 à 5 h 05
Le reportage de Maxime Poiré



Transcription vidéo :

Au bord du lac Brome en Montérégie, le biologiste Jean-François Desroches est inquiet. Le résultat de ses recherches est clair : le lac est envahi par l'écrevisse à tache rouge.

[Le biologiste est en train de vérifier les espèces présentes dans un sceau.] « Plein d'écrevisses. Tache rouge. Écrevisse à tache rouge. C'est uniquement des écrevisses à tache rouge. »

L'écrevisse à tache rouge est une espèce exotique envahissante qui provient des États-Unis. Selon le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, son intrusion au Québec est préoccupante. Plus forte que les écrevisses indigènes, elle arrive rapidement à les éliminer d'un territoire.

« Côté biodiversité, c'est vraiment ça le problème. En fait, le désastre potentiel ou majeur, c'est vraiment la perte de diversité des espèces. »

Jean-François Desroches, biologiste et enseignant, Techniques de bioécologie, Cégep de Sherbrooke

L'écrevisse à tache rouge a sans doute été introduite au lac Brome par des pêcheurs qui s'en servaient comme appât vivant. Maintenant, la principale inquiétude est de voir si cette espèce envahissante va migrer ailleurs au Québec. La menace est bien réelle puisque le lac Brome se jette dans la rivière Yamaska, et que les biologistes ont déjà commencé à y trouver des écrevisses à tache rouge. La rivière Yamaska s'écoule ensuite jusqu'au Saint-Laurent.

« Fake là après ça on a le fleuve Saint-Laurent qui est connecté à plein de rivières. Fake on peut imaginer que l'écrevisse à tache rouge pourrait envahir le fleuve pis beaucoup de cours d'eau au courant des prochaines décennies. »

Jean-François Desroches, biologiste et enseignant, Techniques de bioécologie, Cégep de Sherbrooke

Le ministère a dépêché une équipe au lac Brome. Les biologistes ont pris des échantillons d'eau afin de procéder à un test qui les aidera à détecter la présence de l'écrevisse à tache rouge dans d'autres cours d'eau.

Ce qui est sûr, c'est qu'au lac Brome, le mal est fait. Cette espèce envahissante est là pour rester.

« L'expériences qui ont été tenté ailleurs dans le monde ont démontré que l'effort nécessaire pour éradiquer une population doit être très intensif. Dans un système comme le lac Brome, on parle d'un effort qui est probablement irréaliste. »

Olivier Morissette, biologiste, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Personne ne sait où s'arrêtera la progression de l'écrevisse à tache rouge. Pour éviter la propagation des espèces envahissantes, Québec a interdit la pêche avec des appâts vivants en 2017. Reste maintenant à voir si cette mesure sera efficace. Ici Maxime Poiré, Radio-Canada, Québec.

On entend beaucoup parler ces dernières années d'espèces exotiques envahissantes comme la coccinelle asiatique, l'agrile du frêne et la moule zébrée. Il faut maintenant ajouter à la liste l'écrevisse à taches rouges. Cette envahisseuse venue des États-Unis a commencé à faire des ravages au Québec, et on ne sait pas jusqu'où elle étendra son territoire.

Au bord du lac Brome, en Montérégie, le biologiste Jean-François Desroches est inquiet. Son constat est clair : le lac Brome est envahi par l'écrevisse à taches rouges.

« En 2011, on a constaté la présence de l'écrevisse à taches rouges au lac Brome. [...] À certains endroits, en dessous de chaque pierre qu'on levait, il y en avait au moins une, des fois deux ou trois. Ce sont de très fortes densités qu'on ne retrouve pas habituellement chez les écrevisses au Québec », explique Jean-François Desroches.

L'écrevisse à taches rouges est une espèce exotique envahissante qui provient des États-Unis. Ce sont sans doute des pêcheurs qui s'en servaient comme appât qui l'ont

transportée jusqu'au lac Brome. Son intrusion en territoire québécois est jugée préoccupante par le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

« La première conséquence qu'on remarque, c'est vraiment qu'elle déloge les écrevisses indigènes. Après quelques années, souvent, les écrevisses indigènes disparaissent complètement puis l'unique espèce [restante], c'est l'écrevisse à taches rouges », poursuit le biologiste du Cégep de Sherbrooke.



La tache rouge est bien visible sur le corps de cet individu. Photo : Radio-Canada

C'est ce qui est arrivé au lac Brome. L'écrevisse à pinces bleues, l'espèce indigène qui occupait le territoire, a désormais disparu du lac.

« [L'écrevisse] à taches rouges est beaucoup plus forte, beaucoup plus agressive et beaucoup plus corpulente. L'écrevisse à pinces bleues ne fait pas le poids vis-à-vis de sa concurrente à taches rouges. »

Jean-François Desroches, biologiste au Cégep de Sherbrooke

Une situation bientôt incontrôlable?

La préoccupation principale est maintenant de voir l'écrevisse à taches rouges élargir son territoire. La menace est bien réelle, puisque le lac Brome se jette dans la rivière Yamaska et que les biologistes ont déjà commencé à trouver des écrevisses à taches rouges dans ce cours d'eau. La rivière Yamaska s'écoule ensuite jusqu'au Saint-Laurent.

« Le fleuve Saint-Laurent est connecté à plein de rivières, donc on a une voie de colonisation ici qui est quand même assez importante. On peut imaginer que l'écrevisse à taches rouges pourrait envahir le fleuve et beaucoup de cours d'eau au courant des prochaines décennies », dit Jean-François Desroches.

La progression de cette espèce envahissante vers le Saint-Laurent pourrait à terme entraîner la disparition de plusieurs espèces d'écrevisses indigènes du Québec.

« Côté biodiversité, c'est vraiment ça le problème. Le désastre, si on peut dire, ou le potentiel majeur, c'est vraiment la perte de la diversité des espèces. Perdre une espèce, c'est potentiellement toujours dramatique parce qu'on ne peut pas la faire revenir », explique M. Desroches.

Trop tard pour renverser la vapeur?

Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs a dépêché une équipe au lac Brome pour déterminer si la nouvelle population d'écrevisses à taches rouges pourrait se propager ailleurs au Québec. Sur place, les biologistes ont pris des échantillons d'eau afin de procéder à un test d'ADN environnemental.



L'équipe du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs prend un échantillon d'eau dans le lac Brome. Photo : Radio-Canada

« On utilise l'ADN des animaux qui sont dans l'eau pour les détecter [...]. Puis c'est avec des techniques de laboratoire qu'on vient détecter le brin d'ADN qui nous intéresse, celui de l'écrevisse à taches rouges. Les données nous permettent [de voir] une présence et une absence de l'espèce dans le milieu. Donc, après ça, on peut tester rapidement n'importe quel plan d'eau pour savoir si l'espèce est présente », explique Olivier Morissette, biologiste au ministère.

Au lac Brome, le mal est fait. L'écrevisse à taches rouges n'est pas près de disparaître.

« Les expériences qui ont été tentées ailleurs dans le monde ont démontré que l'effort nécessaire pour éradiquer une population doit être très intensif. Dans un système comme le lac Brome, on parle d'un effort qui est probablement irréaliste. »

Olivier Morissette, biologiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Pour l'instant, la seule façon d'endiguer la prolifération d'une espèce envahissante comme l'écrevisse à taches rouges, c'est d'éviter d'en transporter d'un plan d'eau à l'autre, croit le biologiste.

« L'écrevisse à taches rouges a été beaucoup utilisée comme appât vivant pour la pêche sportive. Depuis avril 2017, les appâts vivants au Québec sont maintenant illégaux, donc prohibés. C'est une méthode de prévention qui va tendre à diminuer les introductions, mais aussi les transferts de ces espèces-là », souligne Olivier Morissette.

Transcription vidéo :

Combien trouve-t-on d'espèces d'écrevisse en Amérique du Nord? Il y en a près de 400, ce qui correspond environ aux trois quarts de toutes les espèces connues dans le monde. Ces petites bêtes sont présentes sur tous les continents, sauf en Afrique et en Antarctique.

Au Québec, on en a répertorié jusqu'à maintenant 8 espèces. On les retrouve dans différents plans d'eau, des petits ruisseaux jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Cinq espèces sont indigènes, soit l'écrevisse de ruisseau, l'écrevisse à rostre caréné, l'écrevisse marbrée, l'écrevisse à épines et l'écrevisse à pinces bleues. Trois ont été introduites sur le territoire, il s'agit des écrevisses géante, obscure et à taches rouges.

Si les écrevisses ressemblent un peu au homard et au crabe, c'est que les trois sont des invertébrés qui appartiennent à la grande classe des crustacés. Tout comme ses petits cousins, les écrevisses sont des décapodes, c'est-à-dire qu'elles ont dix pattes. Elles sont aussi dotées d'un exosquelette, un squelette externe qu'elles vont perdre au moment de la mue et qui se reforme ensuite. Elles peuvent même régénérer une patte ou une pince perdue lors d'un combat.

Les écrevisses vivent en eau douce et sont surtout actives la nuit. Elles se reproduisent à l'automne et, durant l'hiver, elles fonctionnent au ralenti.

Source de nourriture pour de nombreux animaux, comme les poissons, les amphibiens ou les oiseaux, les écrevisses forment un maillon important de la chaîne alimentaire

Un débouché commercial?

Sur le lac Saint-Pierre, Roger Michaud est conscient de la menace qui s'en vient. Comme quatre générations de Michaud avant lui, il exerce le métier de pêcheur commercial sur cette partie du fleuve Saint-Laurent, en amont de Trois-Rivières.



Le pêcheur Roger Michaud capture des poissons dans ses verveux sur le lac Saint-Pierre.
Photo : Radio-Canada

Dans ses verveux, de longs filets coniques, il capture quantité de poissons comme le crapet-soleil et la barbotte. Il attrape aussi des écrevisses à épines et des écrevisses à pinces bleues, deux espèces indigènes au Québec.

La pêche à l'écrevisse est une pêche dite accidentelle. Durant des années, il n'y a pas eu de marché pour ce crustacé. Mais depuis peu, Roger Michaud et les cinq autres pêcheurs commerciaux du lac Saint-Pierre ont trouvé des acheteurs pour leurs écrevisses. Les nouveaux arrivants, notamment, contribuent à la hausse de la demande au pays, ce qui fait l'affaire des pêcheurs, fait remarquer M. Michaud.

Que va-t-il se produire maintenant que l'écrevisse à taches rouges menace de poursuivre sa migration vers le Saint-Laurent?

Radio-Canada

« Quels seront les impacts ensuite sur les poissons et sur le reste de la chaîne alimentaire. C'est là que le mystère demeure. »

Olivier Morissette, biologiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

« Ça pourrait être bénéfique pour certains poissons. Ça pourrait être néfaste pour certains poissons [...]. C'est un peu complexe de savoir l'impact réel, il n'y a pas eu d'études qui ont été faites à ce niveau-là », dit Jean-François Desroches.

Sur son bateau, Roger Michaud reste philosophe devant la possibilité que l'écrevisse à taches rouges remplace les écrevisses indigènes du fleuve Saint-Laurent. Pêcher l'espèce envahissante ou une espèce indigène lui importe peu, finalement.

« En autant que je les vende. Une médaille [a] un bon côté et un mauvais côté. Il s'agit de savoir lequel tu veux avoir. »

Roger Michaud, président, Association des pêcheurs commerciaux du lac Saint-Pierre

Le reportage de Maxime Poiré et Michel Dumontier a été diffusé à l'émission *La semaine verte*, à ICI Radio-Canada Télé.